

Etnográfica.

Revista do Centro de Estudos de Antropologia social
Lisboa, Centro de Estudos de Antropologia Social

L'essor de l'enseignement supérieur public et privé s'accompagne, au Portugal, depuis une dizaine d'années, d'un foisonnement des périodiques universitaires, en particulier en sciences sociales. On assiste ainsi à une floraison d'« annales » et autres « cahiers », parfois réduits à un salmigondis multidisciplinaire dépourvu du plus ténu fil directeur et semblant échapper à tout réel travail d'édition, qu'explique l'absence de comités de lecture jouissant d'indépendance et d'autorité. Cela n'empêche pas la publication d'excellentes contributions, mais qui

ont du mal à sortir de leurs limbes du fait que le système fonctionne surtout en circuit fermé grâce aux échanges entre titres. En réalité, leurs promoteurs se soucient peu de la diffusion de revues qui, loin de satisfaire aux exigences de projets intellectuels cohérents, paraissent surtout destinées à donner une illusion de dynamisme auprès des institutions de tutelle et de financement lors de l'évaluation périodique des activités universitaires. Symptomatiques de ce déficit d'ambition sont l'irrégularité chronique et les retards accumulés des parutions, assortis

d'un rattrapage artificiel par le subterfuge de numéros multiples, farcis de communications à quelque providentiel colloque.

Quant aux publications sérieuses, elles paraissent plus souvent se distinguer en fonction d'affiliations institutionnelles que de spécialisations thématiques ou d'affinité théoriques. Là encore, le résultat est une dispersion des articles intéressants dans un paysage éditorial néanmoins dominé par quelques bonnes revues au prestige reconnu, notamment en histoire ou en sociologie. Celles-ci accueillent parfois des articles d'anthropologie, domaine dans lequel encore récemment aucune revue ne détenait de position éminente auprès d'un lectorat même réduit, bien que certaines d'entre elles et quelques projets nouveaux montrent les signes d'un nécessaire renouvellement. Celui-ci devra néanmoins encore s'affirmer pour convaincre.

C'est dans ce contexte quelque peu négatif qu'*Emográfica* a réussi à s'imposer en moins de trois ans comme la revue portugaise de référence en anthropologie. Dirigée par João Leal, publiée par le Centro de Estudos de Antropologia Social, association satellite du département d'anthropologie de l'Instituto de Ciências do Trabalho e da Empresa, à Lisbonne, elle alterne des numéros semestriels thématiques et des varia. Son titre, ainsi que le thème du deuxième numéro, *Ethnographies et ethnographes locaux*, manifestent une volonté d'attention historiographique et analytique à la tradition disciplinaire

nationale, souci par ailleurs patent dans la rubrique « Mémoire » qui présente des documents anciens inédits ou méconnus.

Le titre même de cette revue est l'indice d'un intérêt pour les débats engagés ces dernières années autour de l'activité ethnographique et de son statut dans la pratique anthropologique, et, au-delà, pour les nouvelles remises en cause épistémologiques, comme l'atteste par exemple un texte de Georges Marcus qui jette un regard rétrospectif, d'ailleurs guère éclairant, sur l'effet *Writing Culture* (« that damn book »), ou à des articles qui abordent le problème de

l'objectivité, de l'accès à l'intériorité de l'autre, de la relation *emic/etic*, ou qui explorent les possibles apports de l'herméneutique, de la phénoménologie et des moyens audiovisuels.

Les comptes rendus font une place importante à une production nationale encore réduite, mais, surtout, s'ouvrent sur un large éventail de références essentiellement anglophones. Deux entretiens, l'un avec James Fernandez (1997, n° 1), l'autre avec Michael Herzfeld (1998, n°2), sont d'autres signes de l'importance des contacts avec les courants de recherche britanniques et américains. Par ailleurs, des préoccupations structuralistes se font jour dans les deux premiers numéros, tandis qu'un troisième entretien, avec Gilberto Velho (1997, n°2), illustre le renouveau des liaisons établies par l'anthropologie portugaise avec le Brésil.

On retrouve là les traits qui ont le plus marqué celle-ci durant la dernière décennie. L'un des plus saillants est le renforcement du dialogue avec divers courants venant de l'étranger, réappropriés et discutés localement, et de plus en plus souvent diffractés vers leur pays d'origine grâce à la mobilité internationale des étudiants et des chercheurs et à la valeur de certains de leurs travaux récents. Une évolution parallèle, perceptible dans le contenu d'*Ethnográfica*, apparaît dans la multiplication d'objets et de thèmes de recherche qui se situent dans l'air du temps : corps, identité, ethnicité, élites sociales, production du savoir, globalisation et transnationalité, rituel et performance (thèmes du numéro 2 de 1998), entre autres.

On observe également une prise de distance par rapport au monde rural, désormais bien loin de constituer le champ principal de la recherche anthropologique. Les réalités sociales et culturelles étudiées sont elles aussi plus variées du fait que les terrains exotiques dépassent aujourd'hui largement le cercle des anciennes colonies et s'étendent aux États-Unis, aux Antilles, à l'Inde, au Maroc, au Chili, etc. Un des corollaires de cet adieu à la ruralité est le

dédain manifesté par les jeunes chercheurs à l'égard de la culture matérielle et de l'ethnotechnologie. Cette double désaffection se poursuit en dépit de la croissance de la demande sociale en matière de gestion du patrimoine ethnologique (généralement considéré comme relevant du domaine technique et rural), alors même que le désir de patrimonialisation identitaire se traduit par des tentatives de « relance des traditions » parfois soutenues par des intérêts économiques locaux, et s'accompagne d'une réflexion et d'actions muséologiques. Ces questions ne sont que peu abordées dans ces premières livraisons d'une revue qui est néanmoins d'ores et déjà parvenue, sinon à dresser le portrait exact de l'anthropologie portugaise actuelle, du moins à esquisser les principaux thèmes qui lui confèrent originalité et vitalité.

Toutefois, on peut se demander si ces nouvelles orientations répondent à une véritable nécessité épistémologique ou à une tendance passagère. Par ailleurs, seul l'avenir dira quel sera le coût scientifique d'avoir passé par pertes et profits certaines problématiques perçues comme poussées,

plutôt que d'en renouveler l'approche. Quoi qu'il en soit, la responsabilité de cet état de choses ne saurait incomber à une revue qui ne peut guère faire plus qu'en donner une image et qui s'y applique de façon tout à fait efficace et professionnelle. S'il fallait absolument nuancer une impression très positive, peut-être souhaiterait-on que paraissent un plus grand nombre d'articles reposant sur une ethnographie menée au Portugal, articles dont la proportion est jusqu'alors paradoxalement faible à un moment où le pays vit des bouleversements qui appellent le regard des sciences sociales. On attendrait aussi une plus grande vigilance éditoriale en ce qui concerne tant la longueur et l'organisation de certains articles que les complaisances stylistiques de tel ou tel auteur. Mais si ces derniers critères étaient rédhitoires, plus d'un titre devrait fermer boutique. Cette jeune revue a donc sa place dans toute bibliothèque d'anthropologie attentive à l'évolution internationale de la discipline.

Jean-Yves Durand